« Le chant/champ du monde » de Marcel Gotène, une saisie du cosmos

Omer Massoumou
Université Marien Ngouabi

Introduction

Le cosmos ne peut être qu'une totalité ou une primauté. En cela, il est à la fois espace-temps, être et non être ; il relève de l'ordre de l'infini, il englobe tout. Je garde cette perception après ma première contemplation du tableau de Marcel Gotène « Le chant/champ du monde », une contemplation qui date depuis quelques années. Ces dix dernières années, je me suis souvent retrouvé devant ce tableau. Et j'ai appris à regarder les éléments singuliers de cette totalité, de ce tableau qui (re)présente à la fois le matériel et l'immatériel, le visible et l'invisible. Marcel Gotène a peint un nombre important de tableaux de peinture. Mais c'est particulièrement avec ce tableau « Le chant/champ du monde », que j'éprouve le sentiment d'un accomplissement pictural, c'est l'œuvre qui résume la totalité de la production artistique et à ce titre, je la convoque pour montrer comment il illustre le cosmos. De façon logique, quand il a été question de parler de « Gotène au cœur du cosmos », je n'ai pensé qu'à ce « Chant/champ du monde. »

Pour entrer dans l'univers pictural de Gotène, il semble que la meilleure façon est celle qui consiste à s'appuyer sur le titre de l'œuvre. La majorité des œuvres de Gotène ont un titre. Cela traduit un besoin de parole exprimé par le peintre. Par sa fonction informative, le titre impose un cadre, une piste d'interprétation du tableau. Langage pictural et langage verbal voire poétique participent d'une même aventure du sens. Ainsi le tableau de peinture *Le Chant/champ du monde* de Gotène

s'offre-t-il aux voyeurs par le titre et le visuel ou l'image. Rien *a priori* ne permet de dire que ce que représente cette toile est un chant ou un champ du monde. Sans chercher à contredire le peintre, je voudrais ici nourrir sa création en notant que ce chant/champ est particulièrement une saisie ou une représentation du cosmos, une re-présentation de ce qui existe, du visible comme de l'invisible, du matériel comme de l'immatériel.

J'estime que ce tableau de peinture permet de nourrir la réflexion sur le thème du cosmos comme caractéristique de l'œuvre de Gotène. Si le cosmos est globalement compris comme l'espace extraterrestre, comme l'univers infini d'un monde inconnu, il sera intéressant de considérer le cosmos sous la quintuple orientation selon le prisme du philosophe Michel Onfray (le Temps est une forme du vivant, la force de la force, un alter ego dissemblable, l'éthique de l'univers chiffonné et l'expérience de la vastitude).

Avant de développer l'idée selon laquelle *Le chant/champ du monde* est une saisie du cosmos, je voudrais présenter quelques aspects liés au tableau de peinture, par la suite, j'exploiterai la double entrée que propose l'artiste peintre pour explorer les sonorités du pictural et la vastitude du monde peint. Je terminerai ma lecture du tableau de Gotène par une considération singulière du cosmos associant le prisme de Michel Onfray.

1. « Le Chant/champ du monde », un tableau programmatique

Avec 2,80m de hauteur et 2,10m de large, le tableau LCM est certainement le plus grand tableau peint par Gotène. Ce tableau était acquis par Jean-Baptiste Tati Loutard, alors doyen de la faculté, pour le compte de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Il est la propriété de la Flsh. Les données sur le titre et la date (1966) sont affichées en bas, sur le cadre. Certains amateurs d'art à qui nous avons posé la question de la date nous parlent de 1974. Toutefois, la date de 1966 est

vraisemblable si on tient compte de quelques faits. En effet, en 1963, Marcel Gotène s'était séjourné chez Jean Lurçat. Ce dernier est l'auteur d'un ensemble de tapisseries intitulé *Chant du monde* de 80m de long et de 4,40m de haut, créé en 1957. Cette tapisserie évoque d'une certaine manière l'Apocalypse qui est la figuration de la destruction de la vie et de la création. C'est aussi la mise en exergue de la bombe atomique avec ses conséquences néfastes, de l'homme dans l'espace de survie, etc. qui est traduite à travers cette tapisserie. Pour Jean Lurçat, son *Chant du monde* passe pour le programme d'une existence.

A partir de la nature presque identique des titres, j'estime que Marcel Gotène a dû voir les tapisseries de Jean Lurçat et s'en est inspiré pour produire son *Chant/champ du monde*. Jean-Baptiste Tati Loutard (2003 ; 297-298) affirme :

> « […] C'est en février 1963 qu'il participe à une exposition qui regroupe Faustin Kitsiba, Fylla et Ouassa. Un inspecteur d'Académie, M. Santoni, s'intéresse à sa peinture et lui fait faire trois ou quatre maquettes qu'il envoie à Jean Lurçat. Ce dernier fait venir Gotène qui, grâce à une bourse de la Coopération, passe trois mois chez le grand rénovateur de l'art de la tapisserie. Les impressions de Gotène sur son séjour chez Lurçat n'ont jamais été nettes. Il affirme n'y avoir pas appris grand-chose ; il semble qu'une certaine incompatibilité d'humeur les ait vite séparés. Rien de dramatique n'a pu se passer entre les deux artistes. »

Deux observations peuvent être relevées. La première est celle qui permet de dire que la rencontre des deux artistes a bien eu lieu. On peut donc supposer que l'un a influencé l'autre. Assurément Gotène a dû voir les tapisseries de Lurçat. Et, la seconde est que cette rencontre ou le séjour chez Lurçat a permis à Marcel Gotène de mieux penser la problématique apocalyptique et de mieux envisager son programme de création artistique. Il a peint un tableau dans la dynamique de la réplique. Il se trouve ici dans la même posture que celle de Tchicaya U Tam'si disant : « sale tête de nègre, /Voici ma tête

congolaise »[3]. Gotène rétorque donc, non pas à Jean Lurçat mais au monde : « sale chant du monde, voici mon chant/champ du monde congolais ». Et, le chant/champ du monde que propose Marcel Gotène est la version congolaise ou africaine de l'Apocalypse, c'est la mise en avant d'une sensibilité singulière. De mon opinion, c'est là où se situe la différence entre Jean Lurçat et Marcel Gotène.

Après ce discours contextualisant sur le tableau de Marcel Gotène, je voudrais maintenant suivre l'artiste peintre dans son cheminement pictural quand il pose le chant et le champ comme deux paradigmes d'entrée dans son espace pictural.

2. Le chant et le champ comme éléments du cosmos

Le tableau de peinture *Le Chant/champ du monde* de Marcel Gotène se donne à voir et à lire. Par le langage verbal manifesté par le titre, le tableau se prête à la lecture. Par le champ, compris comme étendue de terre, le tableau se conçoit comme un espace du globe terrestre, une métaphore du cosmos.

Ces deux mots introduisent l'amateur d'art dans l'univers de la création picturale qui n'est autre qu'une manifestation cosmique où formation et déformation des êtres et des choses fondent l'unité d'un ensemble à la fois simple et complexe, signifiant et insignifiant.

[3] Tchicaya U Tam'si l'écrit dans le poème « Natte à tisser », *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, Œuvres complètes I, Paris, Gallimard, 2013, p. 80.



Le chant/champ du monde (1966)

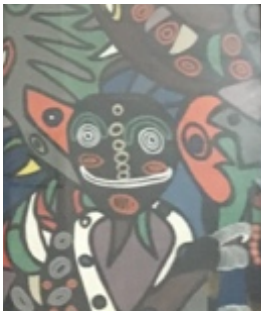
2.1. Le tableau et le chant, l'art pictural comme un chant

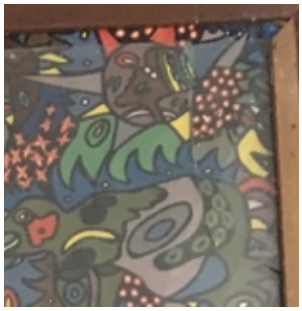
Quand on regarde ce tableau, on ne pense pas *a priori* à un chant. Mais le titre nous interpelle. Le mot « chant » construit un sens où le tableau devient un espace-temps de silence et de sonorité. Le tableau se présente en effet comme un hymne à la nature, à l'immensité de l'univers ; c'est un chant pictural qui pose les lignes, les motifs et les couleurs dans le mouvement régulier et irrégulier d'une mélodie. Le tableau apparaît comme l'empreinte des notes musicales qui imposent le chant, mais c'est aussi le sillage d'un chant qui pose la réalité d'une existence singulière.

Le chant est sans aucun doute l'une des caractéristiques fondamentales de l'espèce humaine. En posant ce mot comme un élément permettant de saisir le contenu de l'œuvre picturale, Gotène nous invite à découvrir notre identité. Le chant

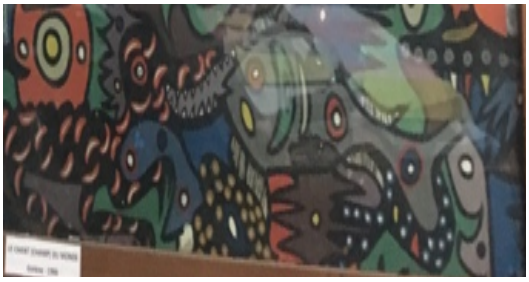
exprimerait ici des données d'un cosmos disant le monde par des traces de sons visibles mais contorsionnés, d'où l'irrégularité des lignes.

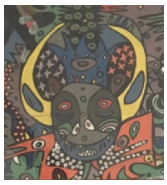
Le lien entre le tableau et le chant est visiblement originel. Il apparaît une co-fusion des éléments en présence et leur reconnaissance devient délicate. Une forme peut symboliser plusieurs réalités. Entre l'unité de l'origine et la multiplicité du monde présent, la confusion n'est pas facile à éluder. On peut identifier des bouches qui suggèrent des pleurs ou des rires. Ces formes permettent de dire que le chant est un sanglot ou une complainte amoureuse à laquelle participent des formes humaines ou la nature immédiate. Les images ci-après extraites du *Chant/champ du monde* métaphorise un aspect de l'expression du chant.





Le tableau exprime un rythme de mélodie qui tend à supplanter le silence normal de l'image non médiatique. C'est aussi par l'alliance des couleurs qu'une certaine tonalité émerge. La juxtaposition ou l'enchevêtrement des couleurs sombres et vives tendent à figurer la variation sonore d'un air musical.





Le chant est sans nul doute aussi celui de l'homme ou de la bête qui menace l'autre. C'est le hurlement qui laisse la bouche ouverte avec des dents d'un fauve qui attaque. Cet extrait du tableau évoque particulièrement une menace. Et, cet autre visage tiré du *chant/champ* semble manifester une certaine joie de l'homme qui chante la vie.

Compris comme la face étroite d'une pierre, le chant devient une métonymie qui pose la relation de réciprocité entre la partie et le tout. Le tableau de peinture devient cette face étroite, cette petite face qui pose le lien avec l'univers, avec le cosmos. Le tableau de peinture est un condensé des éléments de la cosmogonie congolaise, des éléments qui ont vocation à poser une identité et à traduire une vision congolaise du monde.

Peindre le chant du monde congolais, telle est l'entreprise picturale à laquelle se livre le peintre Marcel Gotène à travers cette œuvre. Il pose ainsi les jalons d'une pratique qu'il renouvellera avec la thématique de la danse par exemple à travers son œuvre. Chant et danse émergent souvent dans un espace consubstantiel qui détermine la vie. Mais chez Gotène, le chant c'est aussi le champ, le lieu de l'écoute du chant et de l'exécution des contorsions des danses mystiques du déploiement de l'être à la vie. Le couple chant/champ impose ainsi de lire l'autre élément.

2.2. Le champ, la terre, l'univers

Le champ est généralement compris comme une étendue de terre. Visiblement Marcel Gotène emploie ce terme de façon figurale pour représenter à la fois la réalité de la terre et du monde et la réalité picturale. Le champ comme tableau, c'est l'espace d'un enjeu, c'est là où il se passe quelque chose. La planche picturale est le champ du dessin pour représenter le monde. Comment le champ-monde est-il représenté dans ce tableau ? Comment Gotène saisit-il, dans toute sa diversité, le champ du monde ?

Deux réalités permettent de répondre à ces questions. D'une part, le signifiant champ dénote une géographie des lieux, un univers pluriel et d'autre part le champ (du monde) est cette surface terrestre qui grouille de vies.

2.2.1. Le champ comme géographie des lieux

Le tableau « Le chant/champ du monde » n'offre pas de perspectives. C'est un foisonnement qui se donne à voir. On a l'impression que les êtres et les choses représentés ont été sortis de leur espace-temps habituel pour se retrouver dans une abstraction spatio-temporelle absolue. On assiste ainsi à une déterritorialisation des actants du cosmos. C'est comme une nature morte qui se prête à la description. Le champ du monde figure une géographie des lieux c'est-à-dire un espace avec des éléments divers visibles et non visibles. C'est par l'évocation de la biodiversité du lieu, de la flore et de la faune, du climat du milieu que l'environnement spatial peut être considéré.

Le champ de Marcel Gotène est en effet un espace authentique qui illustre un univers épais digne de la forêt équatoriale mais un univers qui se veut aussi universel. Ce champ figure l'enchevêtrement du monde animal et du monde végétal, le mélange du clair-obscur comme une réalité climatique difficilement saisissable. Le champ de Gotène est l'espace de la verdure et des autres couleurs, une technique que la peinture à l'aquarelle facilite. On dirait l'illustration de la biodiversité du bassin du Congo et du monde.

Quand on regarde ce tableau, c'est l'unité de la densité qui retient l'attention. Comme le monde est unique et dense, ce tableau l'est aussi. Il n'y a pas de délimitation spatiale, c'est l'effet de verdure caractérisant la vie qui l'emporte. C'est à l'instar de la rondeur du monde que le tableau propose ses limites. L'expression de l'unité ne suppose pas absence de diversité. Il existe une réelle densité qui fait que d'un bout à l'autre du tableau ou de haut en bas, il apparaît une plénitude. Les éléments qui s'offrent à la vue sont comme une constellation figurant la totalité de l'univers. On ne les distingue pas toujours de façon satisfaisante ; c'est comme si l'univers proche se retranchait dans un lointain environnement. Le tableau de peinture pose ainsi un univers énigmatique ou symbolique[4]. Le champ de Gotène est le terroir où l'humanimalité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. Dans son ouvrage sur *L'imagination symbolique*, Gilbert Durand note qu'« un élément devient un symbole dans la mesure où il est porteur d'une charge sémantique qui transcende le sens propre et qui s'insère à l'intérieur de la structure de signification imaginaire. » Le symbole s'érige à partir du moment où le lien signifiant-signifié n'est plus systématique, à partir du moment où l'abstraction l'emporte sur le réalisme. Et comme le note encore G. Durand, « le symbole est la représentation d'un sens indicible, il est "l'épiphanie d'un mystère" ». L'indicibilité du cosmos est ce qui donne lieu au *Chant/champ du monde* de Gotène. Mais, on sait aussi avec Georges Molinié que le monde est indicible ; ce qui est dicible, c'est le mondain. Gotène participe ainsi à l'œuvre de création du monde, c'est-à-dire à la définition d'une vision singulière, bantuphone et universelle du monde.

Toutefois, le champ est matérialisé et il est donc possible de chercher à identifier les symboles de ce cosmos.

[4] Dans une réflexion antérieure, j'évoquais le caractère énigmatique à partir des titres des tableaux et de la représentation non objective de la réalité dans les tableaux cf. « Marcel Gotène, un langage pictural énigmatique ».

2.2.2. Le champ, une matérialisation du cosmos

Le tableau représente des formes de vie. On y dénombre des yeux, des têtes, des corps… bizarroïdes qui tendent à imposer un univers sublimé et fantastique. Dominique Ngoïe-Ngalla (2009 : 52) parle de « foisonnement de vie » dans les tableaux de Gotène. Il écrit :

> Sous son regard, les eucalyptus son soudain doués d'une âme. Alors, Gotène les drape dans la dignité altière des notables batékés. Sous son pinceau, les poissons cessent d'être de banals petits animaux juste faits pour satisfaire les besoins alimentaires de l'homme. Le poisson est créature vivante et belle à voir, et c'est l'unique fonction que le peintre assigne à son art. Révéler sa présence au monde, et célébrer sa beauté.
>
> Dans leur étrange entrelacement, *Les Lianes grises* chantent une complainte et nous ramènent à l'émouvante chanson grise de Verlaine. Le balai n'est plus ce vulgaire instrument de ménage, il parle aux vivants. Il est présence signifiante.
>
> Ce foisonnement de vie, cette vitalité du cosmos, Gotène use, pour l'exprimer, de bien des procédés.

C'est cette réalité que je désigne ici comme une matérialisation du cosmos. Et cette matérialisation est une herméneutique tant elle repose sur des symboles.

Dans son poème « Correspondance », Charles Baudelaire évoque le monde comme un espace où des « vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ». Le tableau de Gotène est particulièrement un lieu où des êtres singuliers suggèrent de « confuses images ». Et la confusion de la parole tient lieu de la polysémie ou de l'ambiguïté du langage pictural. Les signes picturaux disent et ne disent pas une réalité prédéfinie. Ils symbolisent l'existence dans toute sa diversité. La question qui se pose ici est celle de savoir s'il est possible d'inventorier de façon satisfaisante les formes de vie qui

peuplent l'espace pictural du champ de Gotène[5]. Une telle entreprise reste vaine tant l'inconnu du monde nous sera toujours insaisissable. Je voudrais évoquer quelques éléments du cosmos qui posent l'évidence d'une biodiversité du milieu représenté par le champ pictural de Gotène.

Je distingue particulièrement une biodiversité animale et une présence moins forte des objets de la vie quotidienne.

S'agissant de la biodiversité animale, ce sont surtout des formes humaines (têtes, bustes, jambes) qui permettent au peintre de représenter l'homme dans le tableau. Mais des formes animales (éléphant, renard, oiseaux, poissons…) sont aussi présentes. La singularité de ces formes réside dans le morcellement. Ces formes du vivant assument ainsi des fonctions métonymiques pour représenter le tout. Ce qu'on voit dans le tableau de Gotène, ce sont des fragments d'êtres enchevêtrés dans un fonds pictural unique. C'est la métaphore de l'unicité du monde et la polysémie de la pluralité des êtres et des choses qui posent l'évidence du cosmos. C'est par ces différentes formes et surtout par les jonctions établies entre elles que je perçois mieux la forme animale de l'homme, de l'homme dans son biotope. C'est l'humanimalité contenue dans un espace unique qui est évoquée pour rappeler les origines et les désordres existentiels actuels.

Marcel Gotène reproduit dans le *Chant/champ du monde* des liens entre le monde animal et le monde végétal. Dans un espace de foisonnement, le paysage est celui où la terre et le ciel se dissipent ou se font rares pour grossir les éléments du cosmos. Ainsi je relève la biodiversité végétale et les objets de la vie quotidienne apparaissent également. Des formes singulières et spécifiques rappellent par exemple des feuilles de fleurs et des formes zigzagantes pointues font penser à des plantes sauvages menaçantes. Des objets (gargoulettes, bracelets, cauris…) posent l'esthétique du vivant comme une des stratégies de l'écriture picturale de Gotène. Cela est en fait

[5] Les contributions de ce livre énumère les formes et les non formes de vie dans les œuvres picturales de Marcel Gotène. Et cette énumération ne fixe pas de liste exhaustive.

perçu comme la figuration de la beauté de la création, la représentation de la vision du chaos incréé que représente le cosmos.

Le champ de Gotène est le terroir où l'humanimalité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. Le peinture fait penser au caractère insondable de l'univers où le foisonnement des êtres impose la lecture symbolique. *Le chant/champ du monde*, c'est aussi des couleurs vives d'un espace où des hommes ou des masques cornés, des êtres prolongés ou jumelés par des moyens singuliers fécondent un imaginaire et nourrissent une cosmogonie. Le champ du monde de Gotène est un capharnaüm, un monde d'objets et d'êtres hétéroclites et hétérogènes ; c'est à la fois le forme et l'informe ou la non forme humaine qui déterminent l'art. C'est l'image de la cosmogonie congolaise et universelle qui représente une idée authentique du cosmos en tant que tel.

Dans le point suivant, je voudrais justement montrer que le tableau de peinture *Le chant/champ du monde* est une saisie des éléments cosmiques du monde.

3. Le *Chant/champ du monde* et les éléments du cosmos

Généralement perçu comme un espace extraterrestre, le cosmos relève davantage du monde imaginaire que du monde concret. C'est en fait un au-delà qui a des liens avec la terre et l'univers. Dans son essai sur le *Cosmos*, Michel Onfray (2015) définit le cosmos à partir de cinq éléments : le Temps, la vie (la force de la force), l'alter ago dissemblable, l'éthique de l'univers et le sublime, l'expérience de la vastitude. Pour étudier les liens entre le tableau de peinture de Gotène et les éléments du cosmos, je voudrais m'appuyer sur cette structuration du cosmos. Je m'appuis sur une démarche qui peut avoir ses limites.

Michel Onfray considère le temps comme une forme *a priori* du vivant. Il s'agit d'une interrogation sur le temps virgilien,

temps calme et paisible, temps à retrouver pour l'habiter en toute sérénité. Ce temps exprime une composante du cosmos.

Marcel Gotène assume, avec le tableau le *Chant/champ du monde* un certain rapport au temps. Par son écriture picturale, Gotène (re)visite le « passé de la terre ». Il donne à voir une peinture transcendantale qui corrobore ce commentaire de Michel Onfray (2015 : 45) :

> Les forêts primitives fondues sur elles-mêmes, les stratifications des cadavres d'animaux décomposés, le pourrissement des feuilles saison après saison pendant des millions d'années, les déjections des animaux, les fouissements de milliards de lombrics pendant des temps immémoriaux, le mélange d'eau et de feu avec les déluges, les inondations sans fin et les brûlures du soleil, puis celles du gel, autant d'atomes brisés, cassés, associés, composés, décomposés, recomposés pour produire une matière noble. »

Le tableau de peinture de Gotène donne justement l'impression de reproduire tout ce qui est affirmé par Onfray. Mais, il s'agit de ne pas limiter ce temps au passé. Des liens sont à établir avec le présent. Il est intéressant de noter que le temps de sagesse cosmique tzigane[6] ou la forme transcendantale du temps trouvent une résonance chez Gotène. Face à l'accélération ou au ralentissement du temps, on aboutit à une abolition du temps virgilien et une adoption d'un temps nihiliste dans les sociétés actuelles. Cette dynamique temporelle est symbolique manifestée dans l'œuvre du peintre congolais. Mais ce dernier est plus radical. Il adopte, comme Gaugin, le « contre-temps artiste » (M. Onfray, 2015 : 125). Il s'agit de ce temps où le peintre ne soumet pas aux

[6] Michel Onfray (2015 : 80) évoque ce temps quand il écrit : « Ne pas être des fils et filles d'Eve assure donc les Tziganes d'une extraterritorialité ontologique. Nullement soumis au péché originel, ils n'ont aucune obligation à travailler. […] les Tziganes expérimentent la béatitude qu'il y a à coïncider avec le mouvement du monde, ni plus, ni moins. Leur temps est un temps de sagesse cosmique. » Le problème est celui de savoir si les Bantu seraient aussi concernés.

exigences d'un emploi de temps professionnel, d'adopter une contre-temps artiste où la vie est consacrée à l'art. L'expérience de Gotène illustre bien cette dimension singulière du cosmos.

Le deuxième sens définit le cosmos comme la vie, la force de la force ; ce qui revient à considérer le tableau de peinture comme une force de la force. C'est autrement une volonté de puissance de l'homme qui se manifeste par son produit artistique. La force de la force est une volonté constante d'élévation ou de puissance. La part de détermination des êtres (comme l'anguille lucifuge que cite Onfray) traduit une réalité, une évidence. L'empirisme permet de tirer des leçons de l'existence. Ainsi, « comme les bêtes, leurs semblables ; les hommes se croient libres, mais ils obéissent à la détermination des mammifères » (M. Onfray, 2015 : 176). Le *Chant/champ du monde* de Gotène exprime d'une certaine manière l'ancrage des êtres vivants dans un milieu soumis à la détermination. Il y a une réelle amplification tant ces êtres et le milieu semblent unis par des liens visibles et invisibles. L'allusion à la théorie du fumier spirituel permet de considérer la pensée anthroposophique des deux mondes dans la lecture de l'écriture picturale.

> La pensée anthroposophique oppose deux mondes de façon manichéenne : celui, négatif, de la modernité avec le matérialisme, le scientisme, la raison, la chimie, les engrais, la matière, la mort et celui positif, de l'anthroposophie avec l'esprit, le corps éthéré, les traditions, le cosmos, l'astrologie, l'ésotérisme, l'occultisme, l'intuition, la nature, la vie (Michel Onfray, 2015 : 192).

Au regard de cette affirmation, la production artistique de Marcel Gotène semble obéir à une mise en exergue de la pensée anthroposophique. En effet, Gotène livre un univers où la modernité ou la raison ne font pas les principes de fonctionnement de l'individu. L'art symbolise la vie. Il tend à fixer des « vertiges vitalistes ». Pour Gotène, je comprends que la dimension anthroposophique est recherchée dans les

traditions et dans la figuration de l'histoire de l'humanité[7]. Le monde est perçu comme une volonté et comme un espace de prédation. C'est une image du cosmos que Michel Onfray (2015 : 224) précise encore en ces termes : « l'art nomme ce qui est mort quand le vivant a déserté la vie des objets. Il n'existe que pour dire les traces mortes, les restes décomposés, les déchets. »

Le troisième sens du cosmos est celui qui le définit comme « animal, un alter ego dissemblable. » Selon la théorie évolutionniste, il n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'animal. Et Onfray pose la question de savoir s'il est normal de manger la viande. Il postule pour une société où les hommes seraient non pas des végétariens (qui, d'une certaine manière, sont carnivores car ils boivent du lait ou du miel et mangent des œufs) mais des véganes, des êtres qui refusent de manger tout produit issu des animaux. Un tel comportement permettrait la résurgence d'un « biotope sauvage » (p. 235).

L'examen du *Chant/champ du monde* de Gotène me place à vrai dire devant un biotope sauvage, un milieu où faune et flore s'enchevêtrent et se confondent au point de former un ensemble d'éléments liés. Si l'homme occidental a construit ses rapports avec les animaux en partant du christianisme, Gotène semble exprimer un autre rapport, proche sans nul doute de celui des païens, mais un rapport mystique et souvent totémique. On sait que les clans ou les tribus congolaises entretiennent des liens mystiques avec des animaux particuliers. La philosophie sous-jacente est que l'animal totémique fonde la vie du sujet et à ce titre, il est protégé. L'animal dans le tableau ne représente visiblement pas la bête à manger. Il pose, par allégorie, l'aventure de l'espèce animale dans un milieu dynamique. Le tableau de Gotène ne pose pas explicitement le problème de la création de cet univers ; il propose une sorte de capture d'images. Ainsi les animaux difformes qui y apparaissent ici ne font que révéler les

[7] Nous avons évoqué plus haut la question de l'éventuelle influence de Jean Lurçat au sujet de la peinture de l'apocalypse.

différences et les liens entre l'humain et le non-humain. C'est, sans nul doute la part totémique qui est illustrée dans l'image vacillante des êtres enchevêtrés.

Le quatrième sens posé par Michel Onfray est celui qui considère le cosmos comme une éthique de l'univers chiffonné. Il mène une méditation sur le cosmos comme lieu généalogique, immanent et païen de la sagesse qui permet la coïncidence de soi avec soi, donc avec les autres. La vision chrétienne du paradis, de l'enfer ou du purgatoire est éloignée de l'homme, du cosmos et de la nature. La peinture de Gotène participe d'une vision non chrétienne du cosmos. Elle pose le monde comme une totalité, comme une forme qui est « l'encyclopédie du monde » (p. 347). Elle établit une réalité singulière du cosmos. Michel Onfray (2015 : 369) présente une vision chrétienne du cosmos construite sur des considérations païennes, une vision qui peut correspondre à celle qu'exprimerait Gotène :

> Les païens cherchaient dans le ciel véritable des leçons de sagesse et les trouvaient : l'alternance du jour et de la nuit, le cycle des saisons, l'éternel retour des choses, l'ordre du cosmos auquel il faut consentir pour obtenir sagesse, équilibre, vérité existentielle, et tout ce qui donne un sens à sa vie.

Le tableau de Gotène présente un cosmos existentiel où l'ombre et la lumière, les êtres et les choses… constituent une unité-monde. Le rapport des uns aux autres n'est pas déterminé par des conceptions religieuses. Il est à la fois mystérieux et non mystérieux. Ce qui fait passer ce tableau pour un espace emblématique de l'existence individuelle du peintre. En fait, Gotène pose la problématique d'une identité congolaise par la mise en avant d'une vision bantuphone du monde. Le *Chant/champ du monde* devient cet espace qui définit les différentes relations entre les êtres et les choses. Et, à ce sujet, c'est l'artiste peintre Marcel Gotène (2001 : 19) qui nous édifie :

> L'art, pour moi, c'est ceci : nous vivons dans un pays, nous avons la terre, les hommes, les moustiques, les oiseaux, les serpents, les mouches, les crapauds… Toutes ces espèces sont les enfants d'un pays donné ; le crapaud est fils du pays ; le moustique, même s'il pique la nuit, est lui aussi fils du Congo ; les arbres aussi, ils parlent entre eux, ce n'est un mystère pour personne, dans un pays, quand il n'y a pas l'art, il n'y a pas de pays ; c'est comme ça que je conçois l'art.

Le cinquième et dernier sens du cosmos est celui qui porte sur le sublime compris comme expérience de l'espace de la vastitude. Michel Onfray offre une invitation au sublime résultat de la tension entre le souci et l'attention au spectacle du monde concret et la petitesse de conscience aiguisée sachant qu'elle n'est pas grand-chose mais qu'elle peut beaucoup. Le champ du monde évoque la vastitude du monde, l'infini dans ce qu'il a d'immense, de sublime. Mais Michel Onfray affirme que la poésie, la peinture et la musique sont d'accès réservé ; que l'art n'existe pas dans une famille pauvre. Le sublime du cosmos exprimé par le *Chant/champ du monde* ne peut pas être perçu par tous. Même si ce tableau participe à m'aventure de l'art contemporain, on a affaire à un « paysage qui s'émancipe du décor pour devenir sujet à part entière » (M. Onfray, 2015 : 422). La thématique de l'apocalypse domine les tapisseries de Jean Lurçat qui influencent Gotène, mais au-delà l'influence du christianisme, Gotène réinvestit l'objet et redimensionne le décor en privilégiant des formes nouvelles. Son art n'est pas/plus assujetti au religieux ; il rematérialise le monde, lequel « est vu comme un fragment qui jouit de sa relation avec le tout » (Onfray, 2015 : 423). Le tableau de Gotène saisit le cosmos en ce qu'il accorde une place à la musique par la notion de chant. Michel Onfray note que, dans la marche vers le sublime, l'on rencontre la musique après la poésie et la peinture. Il note que la musique permet d'agir sur les simulacres. Une telle idée autorise de relever le fait que le *Chant/champ du monde* de Gotène ne peut que manifester des

représentations singulières du monde dans lequel nous vivons. Et avec le chant, avec la musique, « nous sommes plus près de l'énergie créatrice : elle nous en offre une image sonore » (Onfray, 2015 : 423). Cette image sonore du cosmos est difficilement saisissable ; le peintre a osé le faire et j'ai pris le risque d'en parler.

4. Conclusion

Produire une image du cosmos reste du point de vue littéraire ou artistique un défi exceptionnel. Le tableau de peinture le *Chant/champ du monde* de Marcel Gotène est l'une des rares entreprises picturales qui ose capturer le monde dans sa dimension transcendantale. J'ai essayé de montrer au cours de cette réflexion la démarche picturale du peintre, une démarche caractérisée par l'élan de fixation ou de capture du cosmos. Le travail d'écriture picturale de Gotène est dans ce tableau une saisie du cosmos. J'ai illustré cela à partir de trois points.

Le premier a porté sur des informations permettant de mieux comprendre le cadre à partir duquel il convient de regarder le *Chant/champ* de Gotène. Si l'influence de Jean Lurçat est évoquée comme l'une des causes de production du tableau, ce tableau aura une incidence programmatique dans la production picturale de Gotène. La marque du peintre est trouvée dès ce tableau. Toute la production picturale qui suivra en portera la marque.

Le deuxième point a permis de considérer la double entrée chant/champ dans la lecture du tableau. Le besoin de langage poétique qu'exprime l'art pictural à partir des titres des tableaux est étudié à cette étape par la prise en compte des notions du chant et du champ. L'homophonie pose l'énigme de l'entrée en la matière mais elle constitue également une réponse.

Au niveau du troisième point, j'ai entrepris une lecture plutôt descriptive du cosmos en s'appuyant partiellement sur les réflexions philosophiques de Michel Onfray. J'ai essayé de montrer comment le tableau de Gotène assume la

problématique d'un cosmos authentiquement congolais c'est-à-dire religieux au cœur des totems. Le *Chant/champ du monde* de Marcel Gotène offre ainsi une certaine idée du cosmos. Il s'agit d'une matérialisation de la part intime de la vision du monde du muntu à la période postcoloniale dans l'espace territorial congolais. La question que je me pose est celle de savoir comment cette expression picturale, en dehors de son universalité affichée, peut participer aujourd'hui à la construction de l'identité congolaise.

5. Références bibliographiques

Baudelaire Charles, « Correspondances », *Les Fleurs du mal*, Paris,

Durand Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris,

Makonda Antoine, Makonda Veyrinaud Annick, Bissi Nicolas, *Gotène, artiste peintre* Brazzaville, Editions Mokand'Art, coll. "Mémoires", 2001, 29p.

Massoumou Omer, « Marcel Gotène, un langage pictural énigmatique », *Marcel Gotène et son œuvre, vers le monde merveilleux de Gotène*, Colloque international, Brazzaville, Flsh, Université Marien Ngouabi, 2009, pp. 57-62.

Ngoïe-Ngalla Dominique, « Gotène ou le foisonnement de vie », *Marcel Gotène et son œuvre, vers le monde merveilleux de Gotène*, Brazzaville, Flsh, Université Marien Ngouabi, 2009, pp. 51-52.

Onfray Michel, *Cosmos, une ontologie matérialiste*, Paris, Flammarion, 2015, 569p.

Tchicaya U Tam'si, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, Œuvres complètes I, Paris, Gallimard, 2013, 595p.